

Entrevue avec Jean-François Cossette, animateur littéraire

Martine Brunet

Number 150, Summer 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44015ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Brunet, M. (2008). Entrevue avec Jean-François Cossette, animateur littéraire. *Québec français*, (150), 75–76.

Entrevue avec Jean-François Cossette, animateur littéraire

PROPOS RECUEILLIS PAR MARTINE BRUNET

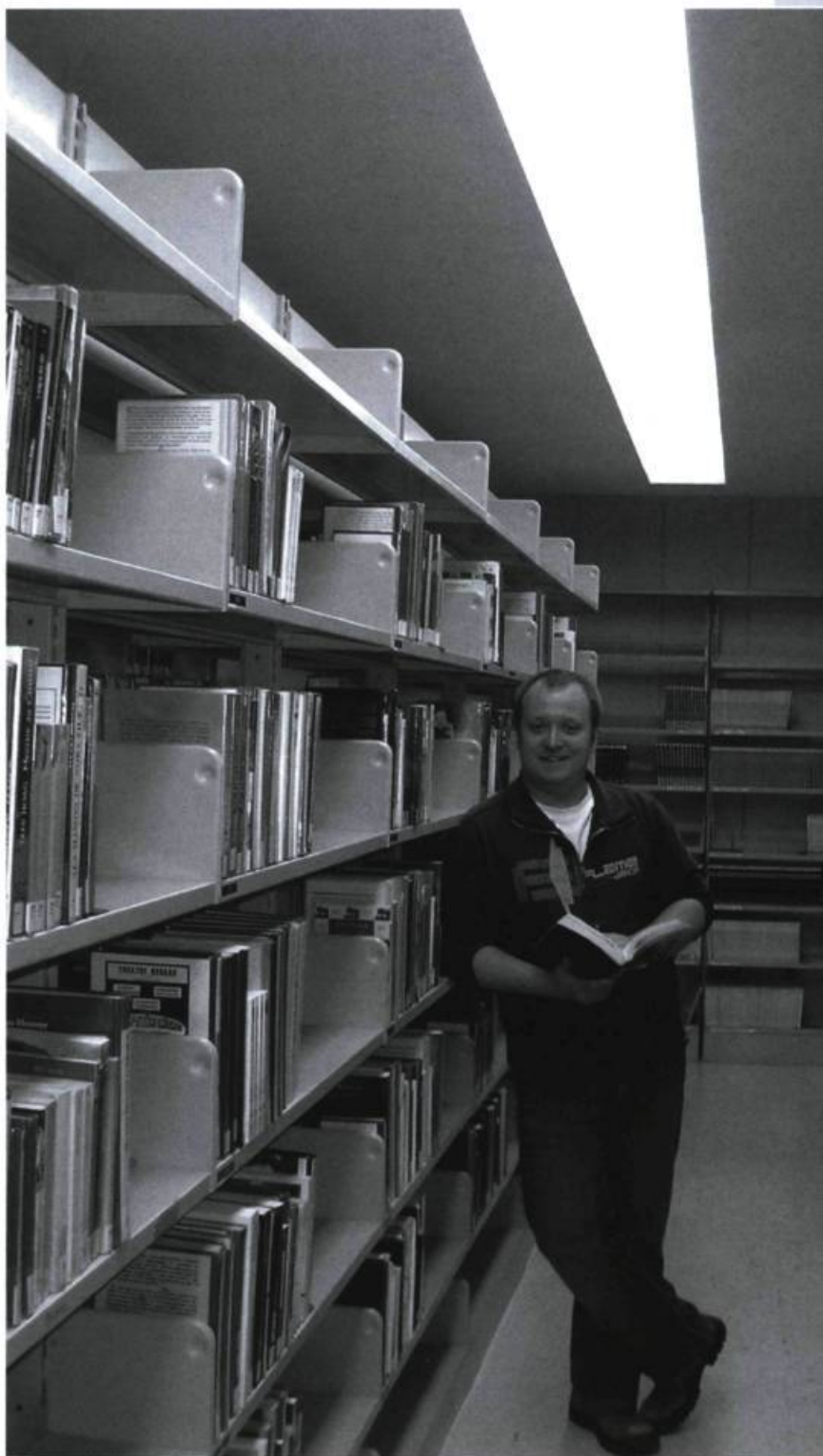
Comment a surgi l'idée d'un animateur littéraire à l'école D'Iberville ?

Pour être franc, je ne voulais plus enseigner. Par contre, le milieu scolaire m'intéressait toujours autant. J'ai donc essayé quelque chose de nouveau : à la bibliothèque de l'école, on avait besoin de quelqu'un pour s'occuper de l'heure du dîner... et voilà ce qui m'a permis de reprendre contact avec la lecture, activité que j'ai toujours aimée, mais que j'avais pas mal négligée à la suite de mes études. Ce contact m'a également fait réfléchir à la place de la lecture à l'école. De plus, sachant que la réforme serait bientôt implantée dans l'école (nous étions en 2004) et que le gouvernement semblait insister de plus en plus sur la lecture, surtout chez les garçons, l'idée m'a frappé : quelqu'un pourrait s'occuper exclusivement de mettre sur pied des activités, des projets et des ateliers, tous en lien avec la littérature dans le but d'inciter les jeunes (et surtout les garçons) à la lecture. Au moment où l'idée m'est venue, elle était presque déjà toute formée dans ma tête. Un *flash*.

Depuis l'automne 2005, quelles ont été les activités offertes aux élèves ? Dans le cadre des cours de français ?

L'activité la plus populaire à cet égard est la présentation de romans. Je lis une dizaine de romans de différents genres et niveaux de lecture, puis je les présente aux élèves dans les classes intéressées. J'ai aussi exploré la lecture du théâtre grâce au principe de la lecture vivante. J'arrive en classe avec des lutrins et je les dispose en face du groupe. J'y dépose un texte de théâtre et je commence une présentation générale du théâtre comme forme littéraire. Un peu plus tard, je demande des volontaires qui viennent se placer derrière les lutrins (je m'en garde un), et nous lisons un texte en jouant les personnages. L'exploration de la poésie se fait en jouant aux *cadavres exquis*, un jeu connu.

Les élèves me parlent encore de l'atelier de lecture expérimentielle que je leur ai fait vivre à l'auditorium de l'école. Je leur demandais de se coucher sur la scène, dans le noir, et de fermer les yeux. Je débutais une période de relaxation guidée avec technique de respiration, puis je lisais deux extraits de roman et les incitais à imaginer les scènes comme s'ils devaient réaliser un film. Le premier extrait était lu sans aucune intonation et à une vitesse très régulière sans tenir compte de la ponctuation. Le deuxième était lu avec intonations, silence, émotions... Les élèves se rendaient compte ainsi qu'à la lecture du roman, s'ils ne placent aucune intonation, le livre s'avère



assez ennuyeux. Par contre, s'ils s'amuse et se font une lecture active, même en lisant dans leur tête, ils apprécieront davantage leur lecture, puisque ce sera plus facile pour eux de se faire des images et de stimuler leur imagination.

À l'extérieur des cours ?

À l'extérieur des cours, il y a eu un rallye de bandes dessinées pendant toute une semaine lors de laquelle les pages de BD changeaient de place quotidiennement, un concours sur l'univers de Tintin prenant la forme d'un questionnaire, un club de lecture pour les élèves du cheminement particulier, un tableau de suggestions de lecture très consulté par les élèves mais aussi par les membres du personnel. Ce tableau présente des livres de différents genres et niveaux de lecture, avec une cote spécifiant mon appréciation globale personnelle... Et ce n'est que la pointe de l'iceberg !

Comment considères-tu ton rôle par rapport à celui de l'enseignant de français ?

C'est un rôle complémentaire et tout aussi important. Avec l'enseignant, l'élève apprend beaucoup sur la structure et les composantes des textes. Ce qui est très important, bien sûr. Avec moi, ils développent davantage leur curiosité et leur goût pour la lecture, ce qui est tout aussi important. Avec les enseignants, c'est plus technique, et, avec moi, c'est plus connecté sur le senti, l'émotion, l'exploration. C'est avec ces deux aspects qu'un élève peut pleinement apprécier sa lecture !

Y a-t-il eu des activités particulières pendant la semaine de la francophonie ? Lesquelles ?

Bien sûr ! J'ai organisé des lectures publiques dans le hall d'entrée de l'école et j'ai composé une mini-trousse d'activités pour les enseignants, activités brèves qui peuvent avoir lieu en classe (environ 20 minutes chacune). Par exemple, *des virelangues* (Un chasseur qui chassait fit sécher ses chaussettes sur une souche sèche) ou encore *des lipogrammes* (textes écrits en excluant une voyelle choisie d'avance, un texte sans e).

De quelle façon stimules-tu les élèves en lecture ?

Principalement par le jeu. L'humour, également. Pour moi, c'est très important que toutes les activités soient ludiques. Toutes les choses qui accrochent les jeunes le font justement parce qu'elles ont un grand côté ludique. Pourquoi pas la lecture ? De plus, je suis quelqu'un qui parle aux garçons. Ça leur montre qu'eux aussi peuvent lire et aimer ça. La lecture, ce n'est pas seulement pour les filles ! C'est pratique d'avoir un modèle de lecteur masculin dans l'école !

Quelles sont les trois activités qui ont remporté le plus de succès auprès des élèves ?

Présentation de romans en classe, les cadavres exquises et la lecture expérientielle. □

Le français oral : un défi pour les enseignants de FL1 et FL2

PAR MARTINE DELSEMME*

En français, langue première (FL1), les enseignants doivent souvent se résigner à entendre la langue de Molière malmenée par leurs élèves. Les barbarismes sont légion. Voici le genre de *perles* qu'on pourrait entendre dans une classe de français, langue première : « *Quand qu'a l'a tombé ; la fille que j'sors avec s'est faite mal ; genre a pouvait pus bouger comme si a l'aurait un bras cassé ; fait que j'ai appelé sa mère, pis là, y ont appelé un ambulance...* ».

Pour ce qui est du français, langue seconde (FL2), la situation est similaire. Les enseignants abdiquent aussi très souvent, alors que des élèves du secondaire, pourtant en apprentissage du français depuis le début du primaire, se sont façonné une sorte d'interlangue qui est le produit d'une *fossilisation* précoce. Il faut entendre par *fossilisation* le suremploi erroné et figé d'un mot ou d'une structure. Parmi les exemples les plus éloquents, on peut entendre très fréquemment : *j'ai allé à son maison : je suis fini ; je suis 15 ans...* D'autres fautes communes aux deux types d'apprenants, truffées d'anglicismes ou de calques de l'anglais, pourraient générer ce genre de phrase : *J'vas annuler mon appointment au docteur pis j'vas checker le numéro de téléphone du tower. En attendant, j'vas parker dans le driveway à côté de la van scarpée de mon père...* Malheureusement, il ne s'agit pas là de phénomènes isolés.

Cette faiblesse serait-elle partiellement imputable à une trop grande tolérance à l'erreur ou à une approche pédagogique déficiente ? Sans doute un peu les deux. En effet, l'approche communicative qui a marqué une nouvelle ère d'apprentissage des langues au début des années 1980 prônait une expression fluide, la plus authentique possible, non interrompue par les corrections de l'enseignant, de peur de brimer l'apprenant dans ses efforts à s'exprimer. L'important était de le faire parler. Si le système anglophone peut se targuer d'avoir produit des élèves bilingues, il convient tout de même de s'interroger sur la qualité de ce bilinguisme.

Quelle démarche didactique ?

L'intolérance à l'erreur doit s'enseigner autant à l'oral qu'à l'écrit. De plus en plus de chercheurs se penchent sur la question de l'oral en tant qu'objet d'enseignement, et non plus seulement en tant que véhicule d'enseignement. Pour ce qui est de l'apprentissage du FL1, Lafontaine (2007, p. 11) propose une démarche didactique de la communication orale, rappelant que : « L'oral, objet d'enseignement, est difficile à cerner pour plusieurs raisons : difficultés à objectiver et à évaluer les performances des élèves, inconfort des enseignants devant l'enseignement et l'évaluation de l'oral, absence de matériel didactique clair, utilisation de méthodes d'enseignement intuitives, manque de précision des objectifs généraux ».

La démarche de l'auteure est aussi valable dans l'enseignement-apprentissage de la L1 que de la L2. Lafontaine rappelle, à juste titre,